

*Brigitte Meunier*

*La mémoire de l'Esprit*



*Voyages dans l'infini*

*Recueil de poèmes*

**DIASPORAS**



**NOIRES**

**Collection Instants**

**Éditions DIASPORAS NOIRES**

[www.diasporas-noires.com](http://www.diasporas-noires.com)

©Brigitte Meunier 2011

*Date de publication : 29 octobre 2011*

*Mentions légales*

*Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.*

*Illustration couverture:*

*Par l'auteur, Brigitte Meunier est peintre*

*La mémoire de l'Esprit*

*Voyages dans l'infini*

*De*

*Brigitte Meunier*

*Recueil de poèmes*

*Il est un lieu en notre coeur, plus lumineux que l'azur*

*Un dieu au fond du coeur qui abat tous les murs...*

*Le retour du SPHINX*

*Dans ma vision tu m'apparais comme le SPHINX*

*Enorme Lion au corps puissant, aux yeux de lynx*

*Je t'imagine contempler des hommes papillon*

*Dans les voltiges de leurs ailes vermillon*

*Aux vaines révoltes emportées par la tempête*

*Gravant la mortelle Symbole sur leurs têtes*

*Des électrons dans l'air avec lesquels DIEU joue*

*Comme des feuilles aux vents qu'il sème partout*

*Les unes s'envolant si haut qu'elles frôlent*

*Les contours indigo de sa grande auréole*

*Quand d'autres tombent au sol devenues grains*

*D'où grandiront des fleurs pour repousser la haine*

*J'imagine dans une lumière intense*

*Ton doux regard empreint d'un amour immense*

*Ce grand guerrier armé de la Sagaie tranchante  
Aux reflets luisants, aux découpes sanglantes  
Le coeur encore sanguinolent, tu avances  
Et je te vois marcher dans ta robe qui danse  
Le drapé pourpre du linceul revêt ton corps  
Mais tes genoux arborent des abîmes en or  
Au Soleil ardent de la nuit qui les dore  
Ce sont les lueurs du noir naissant à l'aurore  
L'espoir que l'on devine en transparence  
Venant de l'univers et de son essence  
C'est l'espoir qui devant l'Homme, marche encore  
La Vie qui ré surgit au-delà de la mort  
C'est le LION qui rugit revenu dans son fort !*

ARMA CRISTI ADAN

*Il y a dans l'image quelque chose de nous  
Des dragons victorieux illuminant des loups  
Des chandeliers, des crucifix qui nous rendent fous  
Et aussi des milliers d'hommes qui prient à genoux  
Je vois des cloîtres, des chapelles, des vierges et des dieux  
Des voies, des appels et des anges fougueux  
Taillées, sculptées, lissées dans le marbre rugueux  
Des stèles immortelles venant des cieux  
C'est le sang des martyrs entre les mains d'un gueux ;  
Tout l'Amour qu'ils n'ont su répandre...  
Ces grands hommes de Dieu...  
Mais au fond du visage sous les aspects plus flous  
Il est un voyage où l'on se moque de tout  
Où le Sage nous emporte sous ses ailes*

*Jusqu'en l'éther turquoise de notre plus grand ciel*

*Là où la lumière jaillit de la pierre dure*

*Là où la matière n'est plus qu'un sourd murmure*

*Là où règne notre vraie nature*

*Il est un lieu en notre coeur, plus lumineux que l'azur*

*Un dieu au fond du coeur qui abat tous les murs*

*Un soleil qui luit sous le coeur le plus dur ;*

*Un Ange Noir au coeur pur !*



HOSANNA !

*Ne me demandez rien !*

*Ne me priez pas d'applaudir vos bonnes œuvres*

*Ni de bénir votre puante charité*

*Vos faux "mea culpa", sous colonnes en vérité*

*En guise de saintes soutanes sur lesquelles*

*Reposent les vertus et les commandements du ciel*

*Et sous lesquelles glissent d'énormes couleuvres*

*Qu'avalent de jeunes innocents soumis et nus.*

*Le Viol a engendré sa descendance continue*

*Ses fils orphelins qui n'ont plus rien se prostituent !*

*Combien de temps devront-ils subir encore*

*Vos affronts, vos humiliations jusque dans leurs corps*

*Combien de temps encore vont-ils vous croire*

*Vous, proxénètes qui délavez leur mémoire ?*

*Vous avez tari le Monde à sa source  
Et l'on sent encore votre haleine putride  
Souffler sur le Berceau de l'Homme apatride  
Afin de lui pomper ses dernières ressources.*

*Vous avez pillé les trésors des pyramides  
Mais c'est vous les profanes, bâtards, hybrides !  
Sur leur terre, posant vos premières briques  
Vous avez coulé les multiples répliques  
De votre fichue sacro-sainte basilique  
Mais vous êtes malades, atteints d'un syndrome  
Vous mutiliez les peuples et dépecez les hommes  
Mais vous organisez là leur propre suicide  
Au son de vos orgues tintant le fratricide  
Puis en grands virtuoses, accompagnez la messe  
Et les chants des chœurs avec tant d'allégresse...*

*Ah... Ne me demandez pas d'allumer un de vos cierges  
Ni d'honorer votre belle Sainte Vierge.  
Sous le saint sacre où se répand l'acide*

*Je ne serai le diacre de votre pesticide  
Masqué par les volutes et l'odeur de l'encens  
Peu importe le massacre, le génocide  
Si saint est le martyr qui vainc le mal immense  
Car lui seul rejoindra Dieu, lui seul sera son fils  
Il se doit d'en être digne et souffrir en silence...*

*Ô grands hommes de Dieu...*

*Il vous faut finir le travail*

*Bombez bien votre poitrail !*

*Allez, tirez donc sur ces fils...*

*Afin que nul ne voie tout ce sang sur vos mains...*

*Vils reptiles !*

*Hosanna au plus haut des cieux !*

## RESILIENCE

*Mon frère... La paix reviendra, il faut le croire  
Nous renaîtrons du chaos, tu dois garder espoir  
Ne vois-tu pas les anges étendre leurs ailes  
Et nous sourire au retour des hirondelles ?*

*Oh... Je sais bien tu ne comprends pas ce dilemme  
Ce duel étrange au plus profond de nous-mêmes  
Qui voudrait nous voir porter ce bel (masque) uniforme  
Fait de métal clinqant sortant d'un moule énorme*

*Le même pour tous les hommes, pour qu'ils soient tous égaux  
(beaux)*

*Et qu'ils forment des rangées comme une armée de robots  
Avec des antennes reliées à des commandes*

*Pour répondre à distance et à la demande*

*Des dirigeants nous videraient de nos substances  
De nos émotions, de nos sentiments et nos sens  
Ils voudraient voir mourir l'Humain pour le remplacer  
Par une bête de somme, d'argent bien placé*

*Travaillant d'arrache-pied comme ces insectes  
Œuvrant tous solidaires d'une même secte  
Leur monde est la pyramide qu'il nous faudrait porter  
Généralisant les infanticides de nos portées*

*Nous serions des hommes aux cerveaux lobotomisés  
Les plus résistants seraient au rancart, remisés  
De gré ou de force nous boirions leur acide  
Entre le suicide ou bien le génocide*

*Mon frère... Tout cela n'est qu'un mauvais rêve*

*Tu sais bien que "demain" pour l'Homme s'achève  
Nous sommes revenus dans le meilleur des mondes  
Où rien n'existe plus, nos cœurs fondus dans l'onde*

*Vois comme ce faux monde aspiré par le Néant  
Disparaît dans ce trou noir où renaît un enfant  
Pour créer de nouvelles plus belles étoiles  
En l'espace infini que ses grands yeux dévoilent*

*Rien ni personne ne pourra empêcher l'Esprit  
Qui soumet l'homme plus puissant afin qu'il prie  
Traversant la matière faite de sa lumière  
Il n'est pour le grand univers aucun mystère*

*L'Esprit demeure en tout, dedans, dehors et autour  
Seul Maître à décider de la nuit comme du jour  
Nous tournons en son cœur comme une énorme toupie  
Et nous nous propulsons de grandeur à l'infini !*

## AURORE

*Et tout me semblait mort, ma vie, ce grand vide  
Allait à vau-l'eau portant son corps insipide  
Mon cœur dérivait se heurtant aux sanglants récifs  
Et mon âme errait, suppliciée dans ce frêle esquif...*

*Alitée dans ma barque, bercée par la houle  
Éloignée des rires et des cris de la foule  
Je priais en silence pour qu'il me revienne  
Car il n'était plus un rayon qui me retienne...*

*Sans lui...*

*Mais au milieu de la nuit, il m'est apparu  
Brisant le charme dont je ne me réveillais plus*

*Déposant son baiser sur mes lèvres éperdues*

*Il est revenu, mon amour, mon soleil... Mon esprit nu.*



## ANTECHRIST

*Vous n'aimez pas le Poète ? Vous en avez peur ?  
Pourtant il Parle pour vous, il Écrit vos douleurs  
Est-il un mur infranchissable à vos pauvres yeux  
Pour vous épargner d'avoir à redouter les cieux ?*

*Vous n'avez de cesse de vous plaindre, insatisfaits  
De ne pas lire votre histoire et tous vos bienfaits  
Au présent, qu'il vous faille toujours attendre gloire  
Que le Poète n'apparaisse à vos mémoires*

*Seulement dès lors que son Corps aura disparu  
Pour enfin savoir sa valeur, une fois déchu  
Mais ce sont bien vos vies qu'il glisse dans sa Plume  
Illuminant toutes vos nuits, ombres et brumes*

*Allons... Ne crachez pas dans votre aigre soupe  
En rêvassant d'en remporter l'humble coupe  
Vous savez bien... La grandeur revient au supplicé  
Qui aura su transcender votre Air plus vicié*

*Allez n'ayez point de remord à le mépriser  
Autant, sa Trame s'en verra certes plus prisee  
Après tout, vous ne faites qu'honorer cette loi  
"Naturelle" de l'Homme qui tarit ce qu'il boit*

*Pour ensuite mieux pleurer tout son bien perdu  
Dont il saura faire à temps mûr son pain perdu  
Épongeant ses propres larmes comme un vieux damné  
Étant né pour purger sa peine de condamné*

*Il est un Supplice depuis la nuit des temps  
Dont les eaux plus limpides seront toujours souillées*

*D'une fange originelle jusqu'à la fin des temps  
Déféquant sur l'Histoire sans jamais s'y mouiller !*

## LE POÈTE ZULU

*Croyez-vous que le Poète soit un Sage  
Qui trône sur vos cœurs sans émoi ni partage  
Croyez-vous qu'il Rêve en dehors de vos âmes  
Pour lesquelles il n'éprouverait nulle flamme ?*

*Croyez-vous que l'Artiste soit un être à part  
Qu'il détienne à lui seul, la maîtrise de l'Art  
Il vous faudra bien sortir un jour de ce brouillard  
Ne plus être étranger à votre propre regard !*

*L'art est la Religion que vous avez laissée choir  
Elle a disparu en emportant vos mémoires  
Et volatilisée sous vos énormes séchoirs  
Repose en statues de ciment ornant vos mouroirs*

*Si aujourd'hui la Poésie n'est plus qu'un zombie  
Vous livrant son agonie, respirant à demi  
C'est que vous avez cru à tort qu'elle venait d'ailleurs  
D'un Rêve suspendu en l'Air, d'un Monde meilleur...*

*Or je vous le dis encore, la Poésie c'est vous  
C'est pour Écrire votre Histoire qu'elle reste debout  
Elle est de tous les temps, aussi de votre présent  
Livrez vos cœurs au Poète, il est encore temps*

*Comme il offre son cœur parcourant l'Univers  
Peignant mille sphères dans les flammes de l'Enfer  
Unissant vos âmes ombrageuses dans l'Éther  
Au diapason d'un même Chœur... Un même Esprit de  
Lumière !*